

TNS

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
STRASBOURG - GRAND EST



Bachelard Quartet

rêverie sur les éléments à partir de l'œuvre de Gaston Bachelard

PRÉSENTÉ AVEC LE TJP CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
STRASBOURG GRAND EST

Conception et mise en scène

Marguerite Bordat, Pierre Meunier

Direction musicale

Jeanne Bleuse, Noémi Boutin

Avec

Jeanne Bleuse

Pierre Meunier

Matthew Sharp

en compagnie de feu **Frédéric Kunze**

Dates

Du samedi 26 novembre
au vendredi 2 décembre 2022

Horaires

Tous les jours à 20h
sauf dimanche 27 à 16h

Relâche

Mardi 29 nov

Salle

Hall Grüber

Durée

1h50

Saison 22-23
Dossier de presse

© Jean-Pierre Estournet

Contact

TNS | Margaux Dulongcourty
03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10 | presse@tns.fr | m.dulongcourty@tns.fr

#BachelardQuartet

Photos en HD bit.ly/PresseBachelardQuartet

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 30 € | Billetterie 03 88 24 88 24 | tns.fr

[@TNS_TheatrStras](https://www.facebook.com/TNSTheatreStrasbourg) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](https://www.facebook.com/TNSTheatre.National.Strasbourg) | [TNSStrasbourg](https://www.instagram.com/TNSStrasbourg) | [TNS](https://www.youtube.com/channel/UC...) | [tns-strasbourg](https://www.tns-strasbourg.com)

Marguerite Bordat et Pierre Meunier proposent une immersion dans la pensée et le langage du philosophe-poète Gaston Bachelard (1884-1962), son enthousiasme et son émerveillement à l'égard des quatre éléments qui constituent la vie : terre, feu, air, eau. Dans un dispositif tri-frontal enceint de panneaux boisés, les spectateur·rices sont invité·es à se réunir comme autour d'un foyer, accueilli·es par l'acteur Pierre Meunier, la pianiste Jeanne Bleuse et le violoncelliste Matthew Sharp. Ensemble, se saisissant du pouvoir d'évocation du langage du philosophe et de la musique, elles-ils invitent à partager une « rêverie active », à retrouver une relation intime et vivante avec les éléments, propice au déploiement de l'imagination.

Depuis 2012, Marguerite Bordat et Pierre Meunier dirigent ensemble La Belle Meunière (compagnie fondée en 1992 par Pierre Meunier). Les spectateur·rices strasbourgeois·es ont pu voir, au TNS, *Au milieu du désordre* en 2009, *Sexamor* en 2010, *Du fond des gorges* en 2012, et, au TJP, *Forbidden di sporgersi* en 2015, *La Vase* en 2018 et *Securilif©* en 2019. La Belle Meunière s'associe ici à la Cie Frotter / Frapper, dirigée par la violoncelliste Noémi Boutin qui signe, avec la pianiste Jeanne Bleuse, la direction musicale du spectacle.

Générique

PRÉSENTÉ AVEC LE TJP CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL STRASBOURG GRAND EST

Conception et mise en scène

Marguerite Bordat, Pierre Meunier

Son

Géraldine Foucault

Direction musicale

Jeanne Bleuse, Noémi Boutin

Conseil à l'improvisation et au piano préparé

Eve Risser

Avec

Jeanne Bleuse

Pierre Meunier

Matthew Sharp

en compagnie de feu **Frédéric Kunze**

Collaboration aux costumes

Camille Lamy

Construction

Florian Méneret

Jean-François Perlicius

Textes additionnels

Pierre Meunier

Scénographie / Sonographie

Géraldine Foucault

Marguerite Bordat

Lumière

Hervé Frichet

Dates

Du mercredi 24 novembre au samedi 4 décembre 2021

Horaires

Tous les jours à 20h
sauf samedi 4 à 16h

Relâche

Dimanche 28 nov

Salle

Koltès

Durée

1h50

Spectacle créé le 12 novembre 2021 à la MC2: Grenoble

Production La Belle Meunière, Cie Frotter | Frapper

Coproduction Théâtre de Lorient - Centre dramatique national, Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche, MC2: Maison de la culture de Grenoble, La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national, Nouveau Théâtre de Montreuil - Centre dramatique national, la Scène nationale d'Orléans, TJP - Centre dramatique national de Strasbourg, Théâtre des Îlets - Centre dramatique national de Montluçon

Avec le soutien de Culture Commune - Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, du Théâtre de l'Arsenal de Val-de-Reuil - Scène conventionnée d'intérêt national « art et création pour la danse » et du Groupe de Musique Expérimental de Marseille (GMEM) — Centre national de création

La compagnie La Belle Meunière est conventionnée par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil régional Auvergne Rhône-Alpes et le Conseil départemental de l'Allier.

Marguerite Bordat et Pierre Meunier sont artistes de la fabrique à la Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national. Pierre Meunier est auteur associé au Théâtre des îlets - Centre dramatique national de Montluçon

La compagnie Frotter | Frapper est conventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes. Elle reçoit pour ses projets le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon. Elle est membre de PROFEDIM et de Futurs Composés - réseau national de la création musicale.

Noémi Boutin est artiste associée à la MC2: Grenoble ainsi qu'à la Scène nationale du Mans, les Quinconces / Espal.

Administration / production Céline Aguillon, Lise Déterne - L'Échelle, Capucine Jaussaud, Éloïse Royer - L'Échelle, Caroline Tigeot

Entretien avec Marguerite Bordat et Pierre Meunier

Extraits

Marguerite, Pierre, merci d'avoir fait en sorte que l'on puisse faire un entretien croisé. Il est rare que la mise en scène d'un spectacle soit signée par deux personnes. C'est le cas de *Bachelard Quartet*, comme de vos créations avec la compagnie La Belle Meunière, que vous co-dirigez depuis 2012 compagnie fondée en 1992 par Pierre Meunier. Qu'est-ce qui vous a donné envie de concevoir en commun des spectacles depuis dix ans ?

Pierre Meunier : Nous travaillons ensemble depuis *Le Tas* [créé en 2002]. Sur plusieurs spectacles, Marguerite faisait la scénographie, les costumes [*Les Égarés* en 2007, *Du fond des gorges* en 2011 ; également collaboratrice artistique sur *La Bobine* de Ruhmkorff, en 2012]. Au fil du temps, une forme de partage s'est instaurée entre nous, un dialogue sur le sens, sur l'écriture du spectacle – d'autant qu'étant aussi acteur au plateau, il m'est précieux d'avoir un regard extérieur. Notre collaboration est devenue tellement entière – comme un jeu de ping-pong – qu'il était légitime de le faire savoir. Donc, depuis 2012, nous portons ensemble la direction artistique de La Belle Meunière et nous co-signons les spectacles. C'est très fécond d'avoir cet échange dès l'origine d'un spectacle, dans ce temps du rêve et du désir qui précède le travail au plateau – ce temps long que nous prenons, où l'on se nourrit de rencontres, de lectures, de discussions, de rebonds... C'est très vif, vivant. Il me semble que cela permet aussi une certaine rapidité au moment où nous passons à l'action au plateau, parce qu'on ne s'enferme pas – comme cela arrive quand on est seul à la barre – dans des certitudes mal placées ou des abcès d'amour-propre. Et toute l'ambiance du travail s'en ressent. Ce n'est pas anodin pour l'équipe – pour tous les gens que nous invitons avec nous – de sentir que ça discute à la tête du projet, que l'on n'est pas toujours d'accord et qu'il n'y a pas « une voix ». On sort du classique rapport pyramidal, on débat, on continue à débattre pendant les répétitions, on reste dans un état constant de propositions. Il y a une dimension d'ouverture instaurée de fait et qui s'éprouve à tous les endroits du travail.

Marguerite, tu étais, au départ, scénographe et plasticienne, c'est cela ?

Marguerite Bordat : Je fais du théâtre depuis vingt-cinq ans, et j'ai du mal à dire ce que « je suis », le théâtre m'intéresse en général. Mais c'est vrai que j'ai une formation de scénographe à l'origine. J'ai travaillé avec

Joël Pommerat pendant dix ans comme scénographe, j'ai aussi fait des films et beaucoup d'autres choses... Je ne suis pas enfermée dans une discipline, j'ai de la curiosité et l'envie de fabriquer, d'inventer des formes, d'imaginer comment rencontrer le public autrement... Quand Pierre m'a invitée à travailler avec lui, c'était en tant qu'artiste et être humain – c'est la base de notre rencontre comme avec toute l'équipe. Avec Pierre, nous ne sommes pas dans un protocole de création habituel. La Belle Meunière, c'est un travail collectif qui s'est inventé au fil du temps avec des gens de toutes origines, qui ont contribué à inventer une manière de travailler, un autre rapport au temps, une éthique, un désir de construction en commun. Et il y a un rapport à l'atelier qui m'a tout de suite plu, qui me correspond totalement : partir de la matière brute, être dans l'exploration, la tentative. On se met au travail ensemble, intensément, on se construit un chemin vers un objet dont on ignore la finalité. Cela correspond à mon rapport au temps, mon rapport au rythme et au fait que je suis quelqu'un du « faire » : j'ai besoin de passer par les mains, par le corps, par la vue pour construire. Pierre est aussi comme ça. Nous avons un imaginaire commun, le travail passe évidemment par des moments théoriques mais surtout énormément par le corps et par la manipulation, par le rapport concret à la matière et à ce qu'elle produit sur nous. C'est là où nous nous sommes rencontrés, il y a une évidence : on sait qu'avec trois poulies et un bout de ficelle, on peut rire et partir dans des rêveries communes. C'est magique parce que c'est simple. Et quand on trouve quelqu'un avec qui le rapport est simple, intelligent et, en plus, ludique – parce qu'on rit beaucoup –, alors c'est le bonheur intégral. Notre rencontre s'est faite comme ça. Je pense aussi que ce n'était pas évident, pour Pierre, de trouver le rapport juste avec un regard extérieur. Je ne perds pas de vue qu'il est à la fois acteur et concepteur. Je lui permets, en étant à l'extérieur, d'avoir ce regard d'auteur / metteur en scène – même quand il joue. C'est un échange constant entre nous. Pierre étant un grand improvisateur, le spectacle se construit réellement au plateau. Alors il s'agit pour moi de pointer et de débroussailler à certains endroits ce qui a été amorcé. Le va-et-vient entre nous se passe très bien, au point qu'il m'arrive d'aller improviser avec lui. On parvient à faire en sorte qu'il n'y ait pas de règles imposées, tout en avançant ensemble.

Jusqu'à présent, votre point de départ était essentiellement la matière – par exemple, le minéral, le fer ou la vase. Ici, qu'est-ce qui vous a fait choisir

L'écriture du philosophe Gaston Bachelard ?

Marguerite Bordat : Il faut savoir que Pierre est en lecture constante de Bachelard depuis plus de trente ans. Il est l'initiateur de ce projet de La Belle Meunière. Moi, au début, j'avais un peu peur à l'idée que l'on se confronte à autant de texte, justement parce que le théâtre qu'on fabrique est davantage sonore, visuel, plastique... Le seul livre de Bachelard que j'avais lu était *La Poétique de l'espace* [PUF, 1957] ; c'est sous son impulsion que j'ai découvert tous les autres. Bachelard est son « père nourricier » en quelque sorte... Mais peut-être que tu peux en parler, Pierre...

Pierre Meunier : Oui, j'ai découvert Bachelard avec *L'Air et les songes* [éditions Le Livre de Poche, coll. « Biblio essais », 1992 (1^{re} éd. 1943)] en 1990 au moment de la création de la Volière Dromesko, et j'ai été bouleversé par la puissance poétique de cette pensée, par l'enthousiasme communicatif de cette parole. Cette lecture a été un déclencheur de mon désir de faire un théâtre qui soit en relation vivante avec la matière, avec les éléments. Remettre au centre cette dimension de « rêverie active », dont Bachelard témoigne, me semble essentiel. C'est, depuis trente ans, ce que nous essayons de faire avec La Belle Meunière. Créer une rêverie active, intime, qui étonne et fait gamberger à la fois, par un lien renoué avec la matière. La matière brute, celle qui nous attire, est aujourd'hui largement déconsidérée, à la différence de l'objet, – d'ailleurs notre travail n'a rien à voir avec ce qu'on appelle le « théâtre d'objet ». Soigneusement éloignés depuis l'enfance de toutes ces présences brutes, notre intérêt est orienté en permanence vers des objets manufacturés générant un bénéfice financier. La matière brute ayant peu de valeur marchande, il ne faut surtout pas que les gens soient trop attirés par cette dimension -là ! De fait, Marguerite et moi sommes attachés à une forme de « revalorisation du déconsidéré ». Je suis heureux en voyant les gens touchés, troublés, d'avoir redécouvert un lien avec la matière, ou en tout cas d'avoir réentrevu la richesse de ce lien.

Dans le choix des textes, saviez-vous, dès le début, que vous souhaitiez aborder les quatre éléments : terre, feu, air et eau ?

Pierre Meunier : Oui, à partir de la pensée de Bachelard, notre envie était d'ouvrir un chantier autour des quatre éléments. Deux formes sont nées : la première est un spectacle jeune public, *Teraïrofeu* [créé en janvier 2021], qui est très visuel – il n'y a pas de texte de Bachelard. Ce sont deux jeunes dans une déchetterie qui, avec ce qu'ils trouvent, reconstituent l'un pour l'autre les sensations liées aux éléments – c'est très ludique et inventif. Et, d'autre part, avec *Bachelard Quartet*, il y avait ce désir de partager la parole de Bachelard elle-même. Cette relation à une matière textuelle aussi présente

et centrale est une première pour La Belle Meunière. À l'origine de *Forbidden di sporgersi* [créé en 2015], le texte de Babouillec, *Algorythme Éponyme*, avait déclenché et nourri le travail mais, au final, il était peu présent dans le spectacle. Ici, l'idée était de faire vraiment entendre la pensée de Bachelard, de prendre le temps d'une immersion. Cette envie résonnait avec le désir de travailler avec Noémi Boutin [violoncelliste, interprète dans le spectacle] et Jeanne Bleuse [pianiste, également interprète dans le spectacle]. Avec Jeanne au piano, nous avons fait une lecture autour de *La Psychanalyse du feu* au festival Les Nuits d'Été à Aiguebelette [en 2013] et on avait pu constater à quel point les gens buvaient les paroles de Bachelard – ce qui a contribué à nous donner confiance. Il y avait donc le désir de faire ensemble un spectacle sur les quatre éléments, au travers de cette pensée poétique et amoureuse du monde qu'a Bachelard, qui ne peut que résonner fortement, comme en contrepoint, avec le désastre écologique ambiant. Bachelard a écrit ses textes dans les années 40 et il n'y est pas question des ravages que commet l'homme, mais évidemment, on ne peut que faire l'aller-retour entre cette pensée de l'innocence et l'état actuel du monde. Sans avoir besoin de ré-énoncer le désastre... Nous sommes partis de six livres : *L'Air et les Songes* [éditions José Corti, 1943], *L'Eau et les rêves* [José Corti, 1941], *La Terre et les rêveries du repos* [José Corti, 1946], *La Terre et les rêveries de la volonté* [José Corti, 1948], *La Psychanalyse du feu* [Gallimard, 1938] et *La Flamme d'une chandelle* [PUF, 1961].

Marguerite Bordat : Pierre connaissant parfaitement l'œuvre, il arrivait avec un savoir que Noémi, Jeanne et moi n'avions pas. Il a eu la bonne idée de sélectionner des passages possibles – c'était important car tous les écrits sont géniaux et le risque était de s'y perdre. Noémi, Jeanne et moi avons lu l'ensemble individuellement, puis nous avons lu tous ensemble à haute voix les morceaux sélectionnés – ce qui représentait déjà une somme de texte considérable. À partir de ces lectures, nous avons affiné ensemble la sélection, avant de la mettre à l'épreuve au plateau... Pour Pierre, dès le départ, il y avait une évidence dans ce projet, la volonté et le désir de rendre hommage à Bachelard qui a été tellement important pour lui ; moi, j'ai mis plus de temps à trouver l'entrée possible, j'étais, au départ, à la fois très excitée et effrayée par ce projet. Il y a eu une bascule au moment où j'ai compris comment je pouvais trouver mon axe, le jour où je me suis dit : notre matériau de base, ce n'est pas la vase ou les cailloux, mais le son. Le son est devenu pour moi la matière centrale, composée de la voix de Pierre, les mots de Bachelard, la musique interprétée par Jeanne et Noémi et, de fait, cela a entraîné la création d'un espace complètement sonore et sonorisé – conçu avec Géraldine Foucault. L'autre axe de recherche était de réinventer la manière d'inviter les spectateurs. C'était un point d'ancrage très important pour nous. Nous avons répété dans l'espace tri-frontal qui est celui du spectacle, en imaginant qu'il serait

complètement achevé avec la présence des gens, dans un rapport qu'on souhaitait le plus bienveillant possible. Avec *Bachelard*, il y avait le désir d'inviter vraiment comme on le ferait chez soi, simplement, sans fioriture.

[...]

Tu as évoqué, Pierre, votre désir de travailler avec la violoncelliste Noémi Boutin et la pianiste Jeanne Bleuse ; à quelle occasion vous étiez-vous rencontrés ?

Pierre Meunier : Avec Jeanne, j'avais fait la lecture dont j'ai parlé, à Aiguebelette, en 2013. Il se trouve que Noémi et elle se connaissent très bien, elles avaient toutes les deux envie de sortir du cadre de virtuose de concert, de vivre d'autres expériences. Noémi a fait de nombreuses créations contemporaines où la voix est engagée, et elle a aussi créé deux spectacles jeune public avec texte. Jeanne, qui avait moins d'expérience de la parole en scène, et qui avait peur au début, a su parfaitement trouver sa voix.

Comment l'articulation s'est-elle construite entre le texte de *Bachelard* – avec le choix de l'ordre des éléments : terre, feu, air, eau – et la présence des musiques ? À partir de quel travail – d'improvisation ou non – le spectacle s'est-il inventé ?

Pierre Meunier : C'est une avancée qui reste longtemps incertaine. On accumule des moments qui semblent possibles et on les garde en mémoire. Jeanne et Noémi sont arrivées avec une pile de partitions et il y a eu des semaines d'écoute musicale. Certains morceaux nous semblaient davantage en adéquation avec Bachelard que d'autres. Une fois le choix des textes défini, Marguerite a beaucoup travaillé sur la composition musique/texte – notamment en enlevant tout ce qui semblait trop illustratif. Il y avait énormément de possibilités, il fallait assembler le puzzle.

Marguerite Bordat : Pendant quatre semaines, nous avons travaillé comme on le fait d'habitude, c'est-à-dire extrêmement librement. Chacun est arrivé avec sa matière : Pierre avec des tas de textes, les musiciennes avec des partitions. Il y avait Géraldine Foucault qui a fait la création son – aussi c'est avec elle que nous avons inventé la « boîte sonore », le fait d'être entourés de sources – et Hervé Frichet qui a fait la création lumière. On avait construit un brouillon de dispositif scénographique. Durant ce temps, on improvise tous ensemble. Un texte inspire une musique, qui inspire un mouvement... Je filme toutes les tentatives. Ce sont des moments vraiment agréables, parce qu'on est très libres, détachés de l'idée d'enjeu final, on rit beaucoup. Le fruit de ces semaines est énorme : 16 17 on sait que le spectacle est là, dans cette grande mêlée. Ensuite, il faut organiser les choses. Avec Pierre, nous avons très vite défini l'ordre des éléments : terre, feu, air, eau. J'avais filmé tous les

morceaux interprétés par Jeanne et Noémi : on parcourt la musique savante du XX^e siècle, un morceau du XVII^e et des œuvres contemporaines. À partir de là, c'est un travail d'orchestration, le texte induit la musique ou inversement. Et il faut trouver les moments où tout peut se combiner, se vivre ensemble.

[...]

Il y a, dans le spectacle, des évocations très concrètes liées à l'enfance : le désir de plonger les mains dans la terre, les rêveries avec le passage des nuages... J'ai l'impression que chaque personne peut se projeter mentalement dans son passé plus ou moins proche...

Marguerite Bordat : En ce moment, avec *Terairofeu*, j'interviens beaucoup dans les écoles – pour des rencontres ou des ateliers. Ce qui nous importe beaucoup, Pierre et moi, c'est notre rapport d'être humain à l'imagination. L'imagination appartient à tout le monde, et les rêveries autour des nuages ne concernent pas que le monde de l'enfance ! Mais ce que l'on constate, c'est que l'imaginaire n'est pas sollicité, pas « valorisé » – tout comme le disait Pierre de la matière brute. L'espace de liberté que chacun a en soi, ce n'est pas un sujet dont on entend parler. Je dis aux enfants : « c'est vrai, votre vie est chargée de contraintes, vous devez vous lever à telle heure, obéir à des règles, il y a des normes pour que l'on puisse vivre ensemble et c'est difficile, mais il y a un endroit qui est à vous, qui vous appartient, dans lequel vous êtes totalement libres, c'est l'imaginaire. Alors il faut y faire attention, le conserver précieusement, jusqu'à l'âge adulte, et surtout pour toujours. » Il semble plus évident et plus facile de regarder un écran, des couleurs, des images qui nous sont données toutes faites que de regarder défiler les nuages. Cet état-là d'observation et d'imagination n'est pas favorisé par la société actuelle et je trouve beau de le défendre, j'aime me dire qu'à travers ce *Bachelard Quartet*, on vient se rappeler à nous-mêmes et rappeler aux autres que nous avons en nous un potentiel énorme et qu'il faut savoir en profiter... parce que ça peut nous rendre un peu plus heureux. Pierre Meunier : Il y a finalement très peu d'événements visuels : la fumée, quelques poids en fer... C'est bien peu, comparé aux précédents spectacles. Là, nous voulons défendre le pouvoir d'évocation du langage et de la musique. Nous voulons vouer l'espace à la langue poétique de Bachelard et à la puissance évocatrice de la musique et du son. Laisser l'imaginaire se déployer.

Marguerite Bordat : C'est vrai, avec Bachelard, nous sommes dans l'évocation. En donnant trop à voir, on se serait substitués à l'image mentale que chaque personne peut se construire. Ici, il s'agit de travailler sur l'invisible. La matière est invisible car elle est sonore, mais même dans les sons produits, elle n'est jamais réaliste : pas de bruit d'eau, de feu. C'est toujours détourné, on n'illustre jamais.

Nous n'avons pas encore évoqué le titre ; comment l'avez-vous choisi ? Le « Quartet » évoque-t-il les quatre éléments ou Marguerite et les trois interprètes ?

Marguerite Bordat : Effectivement, c'est important pour nous d'en parler. Au départ, ce spectacle s'appelait Bachelard Quartet parce qu'il y avait quatre personnes sur le plateau, dont Freddy Kunze – un grand collaborateur, avec qui nous avons travaillé durant des années [Frédéric Kunze est décédé en juin 2020]. Il était avec nous lors de la première semaine de travail et on s'est rendu compte, par la suite, qu'il était impossible de le remplacer. J'en reviens à cette question de l'invisible qui est présente chez Bachelard : c'était beau de se dire qu'il était là sur le plateau, qu'on travaillait à quatre, avec trois vivants et un mort. Freddy a toujours été avec nous, donc ce spectacle est vraiment un quatuor... Et ce que tu dis existe également : ce quartet, ce sont aussi les quatre éléments...

Pierre Meunier : Ce pourrait être aussi les trois interprètes et Bachelard... Ou nous trois et Marguerite...

Marguerite Bordat : J'aime aller saluer avec Pierre, Jeanne et Noémi, pour qu'à un moment, chaque soir, on soit quatre sur le plateau.

À la fin du spectacle, on entend la voix enregistrée de Gaston Bachelard. Est-ce une manière de le convoquer aussi avec son timbre, sa manière de dire ?

Pierre Meunier : Oui, sa voix est tellement singulière ! C'est émouvant et c'est aussi inattendu de la part d'un philosophe, cette voix bourguignonne, avec les « r » qui roulent – ce qu'on n'entend plus guère aujourd'hui. Il a une voix chaleureuse, un parler très musical. La musicalité est très importante chez lui, elle est là même dans sa manière de parler. Il s'agit presque d'un « parlé-chanté ».

Marguerite Bordat : Faire entendre cette voix nous importait. Cette présence nous charge. Bachelard amène un extérieur, j'aime qu'il finisse le spectacle. J'ai, à chaque fois, le sentiment qu'il vient me parler. Il y a cette idée des fantômes qui nous parlent ; mais ce sont des fantômes réconfortants, qui nous font du bien. Avec ce spectacle, on avait envie de se faire du bien et que cela se partage. On ressent à quel point le public est sensible à cette dimension positive. Je trouve important, aujourd'hui, de se ménager du temps où l'on est ensemble, où on se rappelle qu'on peut être connectés aux mêmes choses, avoir du plaisir à écouter ensemble, vivre ensemble...

Marguerite Bordat et Pierre Meunier

Entretien réalisé par Fanny Mentré,
collaboratrice littéraire et artistique au TNS,
le 4 février 2022, à Paris

*Version intégrale à retrouver
dans le programme de salle.*



Jeanne Bleuse, Pierre Meunier, Noémi Boutin © Jean-Pierre Estournet

« Nous voulons cependant ajouter encore une remarque qui est avertissement. Quand notre lecteur aura achevé la lecture de cet ouvrage, il n'aura rien accru de ses connaissances. Ce ne sera peut-être pas tout à fait de notre faute, mais ce sera plutôt une simple rançon de la méthode choisie.

Quand nous nous tournons vers nous-même, nous nous détournons de la vérité. Quand nous faisons des expériences intimes, nous contredisons fatalement l'expérience objective. »

Gaston Bachelard

Avant-propos de *La Psychanalyse du feu*

La place de la musique

Suite à des collaborations précédentes avec La Belle Meunière, autour du *Pierrot lunaire*, puis autour du Feu (*La Psychanalyse du feu*) de Bachelard, c'est avec beaucoup de joie et d'enthousiasme que nous avons décidé de poursuivre ensemble cette plongée dans les Éléments.

S'en emparer n'est pas chose facile pour des instrumentistes, bien plus à l'aise à manier le sens d'une mélodie que le sens des mots. Pourtant, à la lecture des oeuvres de Bachelard et l'heureuse découverte de ses réflexions qu'il nous invite à partager si généreusement, comme une invitation à un grand banquet, nous ne pouvons qu'être convaincues de goûter à ce monde qui s'offre à nous, encouragées malgré la grandeur du propos à s'en approcher et à en déguster la beauté.

Et ce qui nous apparaît de manière évidente à la lecture de ses réflexions, de ses perceptions, de ses visions, c'est l'omniprésence de la matière musicale.

La musique n'est-elle pas aussi le lieu, le foyer de l'évocation éphémère, de la rêverie active, du mystère intemporel ?

Bachelard cite en permanence son intérêt pour les compositeurs de sa génération, les traces matérielles que dépose le son, ou la puissance du silence musical.

Et pour celles et ceux qui ont fait l'expérience de l'entendre « causer », quel étonnement d'entendre un véritable chanteur, car c'est une véritable partition qu'il crée avec ses mots-son !

Ce que nous aimerions - et quels meilleurs compagnons que le duo Pierre Meunier et Marguerite Bordat, fidèles amoureux de la matière ! - c'est apporter notre voix musicale au propos comme un ingrédient liant de cette pâte théâtrale à pétrir ensemble. Nous voudrions apporter un écho sonore aux pensées de Bachelard, les retranscrire par le médium de nos instruments, ou au contraire se laisser porter par elles, jusqu'à ce qu'elles provoquent un geste improvisé ou une résonance avec une oeuvre musicale écrite, guidées par Béla Bartok, György Ligeti, Claude Debussy,

Benjamin Britten, Henry Cowell, Franz Schubert...

Jeanne Bleuse et Noémi Boutin
Direction musicale et jeu

« Le rêveur !
ce double de notre être,
ce clair obscur de l'être pensant. »

Gaston Bachelard
Poétique de l'espace



Jeanne Bleuse, Pierre Meunier, Matthew Sharp (en remplacement de Noémi Boutin au TNS) © Jean-Pierre Estournet

Très cher Bachelard

Je veux te dire à quel point tu comptes encore aujourd'hui pour moi dans tout ce que j'entreprends et recherche depuis ce jour d'avril 1990, où j'ai découvert ton livre *L'Air et les songes*, alors que nous étions en pleine création de la Volière Dromesko, au bord du lac Léman à Lausanne. Il faut croire que j'étais mûr en ce temps-là pour recevoir dans toute sa force soulevante la puissance poétique à l'oeuvre dans ta pensée.

Elle m'a donné l'audace de cette « rêverie active » dont tu parles avec tant de sincérité et d'enthousiasme communicatif. Jamais aucun livre ne m'aura autant transformé, m'ouvrant la voie d'une écriture théâtrale fondée sur une relation vivante avec les éléments et la matière. Cette rencontre avec toi s'est enrichie au fil du temps de lectures nouvelles de ton oeuvre si salutaire de « dormeur éveillé », venant féconder recherches et spectacles autour de la pesanteur, du ressort, du tas, du minéral, du langage, de la vase...

D'abord seul, puis avec Marguerite Bordat, nous nous sommes laissés guider par la dynamique de l'imaginaire déclenché par la présence de ces matières mises en jeu, espérant chaque fois dépasser les apparences pour « découvrir le monde en ses substances », et partager avec le public cette revalorisation joueuse, politique et poétique du déconsidéré.

Mais, pauvre Gaston, tu serais effrayé de constater l'état de notre planète aujourd'hui, 60 ans après ton départ... Au regard de la dégradation inéluctable des conditions d'existence de tout organisme vivant, ton hymne enthousiaste aux éléments résonne comme l'épithète visionnaire d'un monde en train de disparaître en s'auto-détruisant.

Ce n'est qu'en nous éloignant d'eux, que nous avons pu ainsi les maltraiter. Il faut que tu saches que rien n'est épargné. L'air, l'eau, la terre, sont empoisonnés en des proportions si alarmantes qu'ils nous contaminent à leur tour et que nous devons maintenant nous en méfier et nous en protéger comme de substances hautement toxiques...

Bien sûr, tout cela était en marche de ton vivant, mais les conséquences possibles ont longtemps été tenues pour négligeables. Aujourd'hui, personne ne sait vraiment ce qui nous attend. Le pire est de plus en plus souvent évoqué. Au sein de ce désordre grandissant, l'accord heureux que tu n'as cessé de chanter entre l'air, l'eau, le feu, la terre et notre présence éveillée semble bien menacé...

Rassure-toi, nous n'allons pas nous laisser plomber par ce constat, si accablant soit-il. L'adversité nous a toujours davantage stimulé qu'abattu. Nous allons rassembler nos forces et travailler à la restauration d'un lien de gratitude envers cette nature malade, et tu vas nous y aider.

C'est plus que jamais le moment d'honorer ton élan de poète penseur, de doper nos imaginaires à la dynamique transformante de ton regard. Le redéploiement de nos imaginaires !

Nous allons faire entendre tes mots, refaire avec toi le chemin de l'intime rêverie à la réflexion lucide et engagée, revivifier un intérêt profond et sensible pour ce qui nous entoure et nous permet de vivre. Toi, le malicieux philosophe, tu te doutes bien qu'il ne s'agit en aucun cas d'une leçon, ce que tu craignais par-dessus tout ! L'humour sera bien là pour déjouer toute tentative de gravité mal placée. À propos de résonances, j'exprimerai à haute voix les réflexions que me suggère ta pensée, histoire de poursuivre entre nous le dialogue entamé il y a bientôt trente ans. Comme si je répondais en direct à tes propos.

Et la musique ! L'écoute de cette « relation invisible mais concrète, entre sons et silences, timbres et résonances », comment ne pas lui faire une place de choix dans cette tentative de réveil sensible au monde ?

Noémi Boutin, violoncelliste, et Jeanne Bleuse, pianiste, deux femmes virtuoses hautement inspirées en rêveries musicales contemporaines ou plus anciennes, dialogueront avec toi, avec tes « mots-son ». Nos voix vont se mêler, se répondre, se provoquer, chanter et jouer ensemble la partition respirée de cet oratorio dédié aux quatre éléments. Pour qu'un tel moment ait lieu, les spectateurs seront proches de nous, ils nous entoureront, afin que nous puissions leur faire éprouver facilement l'acoustique non amplifiée des instruments, le mouvement de l'air, la liquidité de l'eau, la chaleur du feu, l'odeur de la terre...

À ceux qui vont craindre que la pensée d'un philosophe ne soit intelligible aujourd'hui qu'à un public érudit et spécialiste, nous leur répondrons qu'un premier essai en 2014 autour de ta *Psychanalyse du feu*, avec Jeanne Bleuse, pianiste, Freddy Kunze en pompier pyromane, et moi-même en lecteur, nous a permis de découvrir à quel point ta langue s'adresse à nous, au vu de la réception du public saisi et concerné par cette réflexion poétique et musicale sur le feu. Cette réaction très positive nous a donné une grande confiance pour envisager ce nouvel opus.

Cher Bachelard, nous espérons être à la hauteur du défi théâtral que tu nous inspires. En répondant à notre manière à l'invitation d'une rêverie active et engagée, que tu nous as transmise avec tant de générosité, nous souhaitons, avec notre quartet, donner à penser et à sourire en ce temps de nécessaire et urgente réinvention de notre présence au monde.

Avec ma gratitude la plus sincère, la plus durable.

Pierre Meunier

Extraits

On veut toujours que l'imagination soit la faculté de former des images. Elle est plutôt la faculté de déformer les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de changer les images. S'il n'y a pas changement d'images, il n'y a pas imagination, il n'y a pas d'action imaginante. Si une image présente ne fait pas penser à une image absente, il n'y a pas imagination. La valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire. Grâce à l'imaginaire, l'imagination est essentiellement ouverte, évasive, expérience même de l'ouverture, de la nouveauté.

L'air et les songes

Gaston Bachelard

Une eau dormante... une eau dormante. Comment l'eau dort-elle ? Ne suffirait-il pas de parler d'une eau calme, d'une eau tranquille ? Un esprit rationnel et positif ne préférerait-il pas la simple mention d'une eau immobile ? L'eau dormante, je ne sais si elle dort la nuit. La nuit peut-être rêve-t-elle, peut-être a-t-elle des mouvements intimes, des pensées secrètes, des remords inconnus... Mais, dans le jour même, sous le dais bleu du ciel, pourquoi m'appelle-t-elle à la rêverie cette eau dormante ? Je m'assieds sur le bord de l'étang et me voici dans l'expérience même du dormeur éveillé. Parce que cette eau dort dans ses profondeurs, elle est pour moi sans fond, insondable. Elle est, par ses profondeurs, le miroir de mon être profond, le double de mon être caché. Dans sa pénombre intime, elle est la conscience de mon inconscient. Cette eau dormante m'attire vers des souvenirs qui dépassent ma mémoire, vers des songes à jamais évanouis.

Devant une eau dormante, il me semble que je ne suis plus moi-même. Il me semble que nous soyons plusieurs à penser, à songer, à être vivant devant l'empire même de la mort. Oui, je suis un être visité par des songes et des présages, parlant à des fantômes, comprenant que mes souvenirs les plus chers ne sont plus que des fantômes. Suis-je un être nocturne ou un être qui voit encore la lumière ? Il me souvient devant l'eau dormante des rêves où je suis une matière dissoute, dans une eau qui donne le repos, qui apaise la vie, qui tranquillise les peines.

L'eau et les rêves

Gaston Bachelard

Pierre Meunier

Conception, mise en scène

Sa formation passe par le cirque, le théâtre et le cinéma. Il se forme et travaille notamment avec Pierre Etaix, Annie Fratellini, Philippe Caubère, Zingaro, la Volière Dromesko, Giovanna Marini, François Tanguy, Matthias Langhoff, Jean-Pierre Wenzel ou Joël Pommerat.

En 1992, il fonde la compagnie La Belle Meunière qui a pour vocation la création artistique dans le domaine théâtral, sonore, cinématographique et plastique. Depuis 1996, il induit les projets et fabrique les spectacles sur un mode participatif avec l'équipe qu'il réunit. Il nourrit son travail de rencontres avec des scientifiques, des philosophes, des séjours dans des sites industriels et d'ateliers de pratique théâtrale dans des milieux psychiatriques. Le travail intègre le mouvement et la matière, le plus souvent brute (pierres, sable, tôles, ressorts, fer plein, pneus...), comme partenaires principaux, agents poétiques et provocateurs, métaphores concrètes d'une relation au monde à haut pouvoir résonnant.

Parmi ses spectacles : *L'Homme de plein vent* (1996 - re-création en 2020), *Le Chant du ressort* (1999), *Le Tas* (2002), *Les Égarés* (2007), *Au milieu du désordre* (2008). Avec *Sexamor* (2009) et *La Bobine de Ruhmkorff* (2012), il réfléchit à l'amour, au sexe, aux lois d'attraction des corps. En 2012, il crée *Du fond des gorges* avec Pierre-Yves Chapalain et François Chattot, ainsi qu'un spectacle pour jeune public, *Molin-Molette*. En 2015, suit *Badavlan, méditation légère sur les lois de la pesanteur*. Ces spectacles ont largement tourné en France et à l'étranger.

Pierre Meunier a réalisé plusieurs courts et moyens métrages, *Hoplà!*, *Hardi!*, *Asphalte*, *En l'air!* et un long-métrage autour de la matière *Ça continue !*.

Marguerite Bordat

Conception, mise en scène et scénographie

Scénographe, plasticienne, Marguerite Bordat s'engage très tôt dans une importante collaboration avec Joël Pommerat avec qui elle forge sa sensibilité à la scène et à tous ses composants. Après une décennie de travail et de créations, elle s'éloigne de la compagnie Louis Brouillard pour initier d'autres projets, d'autres expériences scéniques. Toujours plus attirée par des tentatives de renouvellement de la forme, elle privilégie des collaborations avec des auteurs ou des metteurs en scène, qui comme elle, sont attachés à la dimension de recherche, de mise en danger, de réinvention.

Les espaces scéniques qu'elle conçoit résultent le plus souvent d'une démarche qui tente d'être au plus près du travail de plateau. Elle signe, jusqu'en 2015, scénographies, costumes, création de masques, de marionnettes d'un grand nombre de projets initiés par des metteurs en scène tel qu'Eric Lacascade, Pascal Kirsch, Guillaume Gatteau, Pierre-Yves Chapalain, Bérangère Vantusso, Jean-Pierre Larroche ou Lazare.

Jeanne Bleuse et Noémi Boutin

Direction musicale

Jeanne Bleuse

Issue d'une famille de musicien·nes, Jeanne Bleuse reçoit une solide éducation musicale dès son plus jeune âge sous la direction de maîtres tels que Jean-François Heisser, Dmitri Bashkirov ou Emil Naoumoff.

Sa carrière d'instrumentiste débute à 12 ans suite à des récompenses dans différents concours. Elle se perfectionne par la suite au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris où elle découvre le répertoire classique sur instrument d'époque avec le pianiste Patrick Cohen et la création contemporaine avec le pianiste Pierre-Laurent Aimard.

Aujourd'hui, riche de son expérience, Jeanne Bleuse est une artiste prolifique et curieuse qui met son art au service des rencontres qui jalonnent son parcours. Elle a notamment travaillé avec la Compagnie de théâtre d'objets Les Rémouleurs et l'écrivain Jacques Jouet pour créer le spectacle Boucle d'Or, 33 Variations (Prix Arts et Sciences - L'Hexagone, scène nationale de Meylan) autour des Variations Diabelli de Beethoven. Elle partage régulièrement la scène avec le Quatuor Béla, fervent défenseur de la musique d'aujourd'hui et le violoniste Gilles Colliard sur les répertoires classiques du 18^e. Elle accompagne l'écrivain Mathias Énard lors d'un concert-lecture autour de son livre *Dans le Transsibérien*. Ces multiples projets ont amené Jeanne Bleuse à se produire sur un grand nombre de scènes emblématiques de la musique et des arts vivants : Cité de la Musique à Paris, La Halle aux Grains de Toulouse, les Opéras de Bordeaux et Montpellier ainsi que dans une vingtaine de scènes nationales.

Noémi Boutin

Jeune prodige, Noémi Boutin rentre au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris à l'âge de 14 ans. Lauréate de nombreux concours en France et à l'étranger, elle se produit en soliste auprès de diverses formations (Orchestre de la Radio de Munich, l'Orchestre des Pays de Savoie, l'Orchestre de Chambre de Toulouse...) et est l'invitée des plus grandes scènes françaises (Philharmonie de Paris, Auditorium du Musée d'Orsay, Salle Cortot, la Roque d'Anthéron, L'Orangerie de Sceaux, Les Flâneries Musicales de Reims, le Festival de Radio France et Montpellier...), ainsi qu'à l'étranger. À son activité de soliste, s'ajoute une véritable vocation de chambriste qu'elle a par ailleurs développée avec son trio Cérès (Prix ARD de Munich) puis le Quatuor Béla. Son engagement en faveur de la musique contemporaine l'a conduite à travailler en étroite collaboration avec des compositeurs venus de divers horizons musicaux : de Magic Malik à François Sarhan, en passant par Albert Marcoeur, Frédéric Aurier, Jean-François Vrod, Daniel D'Adamo, Misato Mochizuki ou encore Frédéric Pattar. Aussi à l'aise dans le grand répertoire qu'au sein d'aventures artistiques inédites, Noémi Boutin partage la scène avec des circassiens, comédiens et musiciens de jazz, tels que Mathurin Bolze, Jörg Müller, Sylvaine Héлары, Marc Ducret ou encore Pierre Meunier. Avec le label NoMadMusic qui l'accompagne, Noémi Boutin publie deux albums : l'un en solo consacré aux suites pour violoncelle de Benjamin Britten (2017), et le second avec le Quatuor Béla, dans un programme Schubert / D'Adamo (2019).

SPECTACLES SUIVANTS

NOSTALGIE 2175

Texte Anja Hilling
Traduction Silvia Berutti-Ronelt, Jean-Claude Berutti
Mise en scène Anne Monfort
7 | 15 déc
Salle Gignoux

PAR AUTAN

Spectacle du Théâtre du Radeau
Mise en scène et scénographie François Tanguy
6 | 14 janv
Hall Grüber

FRATERNITÉ, CONTE FANTASTIQUE

Texte Caroline Guiela Nguyen avec la collaboration de
l'ensemble de l'équipe artistique
Mise en scène Caroline Guiela Nguyen
12 | 20 janv

UN SENTIMENT DE VIE

CRÉATION AU TNS

Texte Claudine Galea*
Mise en scène Émilie Charriot
17 | 27 janv
Salle Gignoux

ACTUALITÉS DE L'ÉCOLE DU TNS

LOVE ME OR KILL ME

Reprise de la Carte Blanche créée en 21-22
Mise en scène Jessica Maneveau
D'après *Purifiés, Manque*
et *Psychose 4.48* de Sarah Kane
25 nov à 14h | 26 nov à 14h et 18h | 28 nov à 16h
TNS | Salle Saint-Denis

RECRUTEMENT DU GROUPE 49

INSCRIPTIONS JUSQU'AU 15 NOVEMBRE

Les inscriptions au Concours 2023 pour le recrutement du Groupe 49 sont ouvertes jusqu'au 15 novembre 2022 pour toutes les sections : Jeu, Régie-Création, Scénographie-Costumes, Mise en scène/Dramaturgie.

Merci d'avance de bien vouloir relayer cette information en incitant les personnes intéressées à nous contacter ou à consulter notre site tns.fr/le-concours

Renseignements | Sylvain Wolff | s.wolff@tns.fr
03 88 24 88 59

IMMERSIONS THÉÂTRALES | RECRUTEMENT DE LA TROUPE AVENIR #7

Cette année, dans le cadre du projet Troupe Avenir #7, les artistes Florence Albaret et Iannis Haillet invitent les jeunes de 16 à 25 ans qui n'ont jamais fait de théâtre à découvrir le jeu d'acteur au travers de 3 mois d'aventure théâtrale !

Renseignements et candidatures | Laurie DALLE NOGARE
Chargée des relations avec les publics | l.dalle-nogare@tns.fr | 06 83 41 93 09